



HAL
open science

Les techniques de fouilles archéologiques et leur évolution au cours des deux derniers siècles

Georges El Haibe

► **To cite this version:**

Georges El Haibe. Les techniques de fouilles archéologiques et leur évolution au cours des deux derniers siècles. Al-Hadatha, 2018, 191/192, pp.246-261. hal-02163966

HAL Id: hal-02163966

<https://hal.science/hal-02163966>

Submitted on 4 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les techniques de fouilles archéologiques et leur évolution au cours des deux derniers siècles

Georges EL HAIBE*

Les méthodes et les techniques de fouilles, adoptées actuellement par les archéologues de terrain, ne sont que le résultat d'amples tâtonnements et d'une longue période de maturation, qui a duré de plus de deux siècles. En effet, l'évolution de ces techniques de fouilles archéologiques a suivi trois méthodes successives. La première, sans stratigraphie, est caractérisée par le dégagement des vestiges mobiliers ou immobiliers seulement. La deuxième, «classique», est conçue par la lecture verticale du terrain à partir de coupes de référence. Enfin, la troisième est définie par l'enregistrement du terrain de façon continue selon un système tridimensionnel d'unités et d'interfaces¹.

Nous proposons de broser au cours de cet article un aperçu historique de l'évolution de la technique de fouille; partant de la fouille arbitraire pour arriver à la fouille stratigraphique. Suite à cet aperçu, une description détaillée de la technique de fouille à «aire ouverte» sera exposée. Elle comprendra la documentation audio-visuelle (photographie digitale et vidéo), le relevé topographique, la description, l'interprétation, la matrice, l'organisation des trouvailles et l'archivage.

Nous allons aborder, très sommairement, les décisions concernant les méthodes adoptées par la Direction Générale des Antiquités dans le contexte des fouilles urbaines qui ont été consacrées par les décrets n° 3058 et 3059 en date du 12 mars 2016.

En fin, il serait important à noter que cet article n'a pas l'intention de porter d'arguments dans le but de juger l'une ou l'autre des méthodes exposées. Notre travail vise à exposer, de façon diachronique, les méthodes, afin d'éclaircir leurs contextes d'évolution et laisser ainsi aux lecteurs le choix d'y porter leurs propres jugements de valeur.

1. Les fouilles sans stratigraphie

La technique la plus archaïque des fouilles archéologiques a commencé par la passion de creuser dans la terre pour collecter les objets précieux² ; et ceux depuis la période romaine où il existait des marchés de l'art. Cette pratique continue jusqu'au Moyen Âge où les architectes de l'époque réutilisaient des œuvres et des matériaux anciens dans leurs constructions. C'est ainsi le cas de la chapelle palatine d'Aix-la-Chapelle du IX^e siècle où le remploi des éléments antiques fut très célèbre³. Vers la fin du XV^e siècle, durant la Renaissance italienne, la récupération des objets antiques⁴ continue en parallèle à des études, faites par des architectes⁵ sur les constructions antiques dans le but de comprendre leurs règles d'architecture. Vers le début du XIX^e siècle, les antiquités égyptiennes suscitaient à cette époque une concurrence entre plusieurs pays européens, pour la collecte des objets et leur transfert vers leurs musées (Le Musée du Louvre, le *British Museum*, etc.)⁶. C'est ainsi que le fouilleur Richard Colt Hoare a fouillé en creusant simplement et rapidement des trous dans le but de collecter des objets complets en céramiques, en métaux précieux et d'autres artefacts complets en laissant tomber les tessons et les détails stratigraphiques⁷.

2. Les fouilles «classiques»

Dès le XVII^e siècle, Niels Steensen⁸ observe en Toscane des couches sédimentaires contenant des fossiles; qu'il qualifie de strates (*strata*). Ces dernières l'ont permis d'en déduire la loi de superposition et la loi d'horizontalité originelle formant les principales lois de la géologie⁹.

Durant le XVIII^e siècle, les stratifications de la géologie trouvent un écho dans le domaine de l'archéologie¹⁰. T. Jefferson (1743–1826) effectue

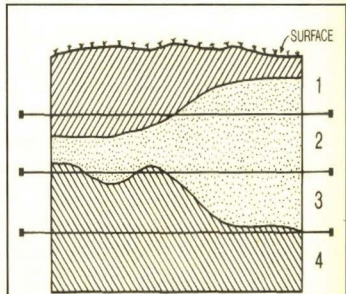


Figure 1 : le processus des excavations arbitraire prédéterminés ; HARRIS 1989, p. 124.

des coupes pour examiner leur contenu et les dater. Cela est aussi fait par Lyell à partir des années 1830 qui exécute une nouvelle méthode de fouille «permettant l'élaboration de chronologies et la recherche d'évolutions culturelles hors de limites préimposées»¹¹.

Au début des années 1870, W. Dörpfeld (1853–1940) date les bâtiments en lisant des couches stratigraphiques d'après leur dépôt¹².

Vers la fin du XIX^e siècle, le processus des excavations arbitraire¹³ était le plus utilisé comme l'a souligné Haag dans son «*A Celebration of the Society for American Archaeology*». Ce processus est une application globale de la loi géologique de superposition selon laquelle les couches les plus profondes contiendront nécessairement les vestiges les plus anciens. Les archéologues creusaient dans des «couches» en utilisant des niveaux arbitraires prédéterminés ; d'environ 15 centimètres (figure 1)¹⁴. Le terme «couches» utilisé par Haag est synonyme de «niveaux» arbitraires et ne doit pas être confondu avec une «couche» dans l'école de Wheeler¹⁵. En utilisant cette technique, le matériel archéologique de plusieurs strates peut être mélangé, ce qui ne respecte pas les divisions naturelles entre les couches¹⁶. Ces divisions sont marquées par des limites entre les strates représentant les surfaces antiques et par conséquent la topographie d'un site. Ainsi, l'excavation arbitraire, qui suit des épaisseurs prédéterminées, détruit la preuve de cette topographie. Les interfaces et les détails stratigraphiques sont ignorés et n'ont aucun intérêt pour les archéologues qui pratiquent cette méthode. Cette approche «proto-stratigraphique» s'est longtemps maintenue pour la fouille de certains Tells du Moyen-Orient, notamment celles faites par l'archéologue français André Parrot (1901–1980), en ce qui concerne le site de Mari à Tell-Hariri en Syrie entre 1934 et 1974, et celles entreprises par M. Dunand (20 cm) dans ses fouilles de Byblos¹⁷.

Durant cette même période, Pitt Rivers a intégré l'étude et l'interprétation des données d'une section représentant les couches stratigraphiques d'un site ; en creusant une tranchée atteignant le sol naturel. Cette méthode, qui est un peu meilleur que ses précédentes, permet la lecture de profils des couches dans les sections¹⁸.

Vers 1916, Van Giffen avait inventé un autre type de stratégie d'excavation, la méthode en quadrant (deux quarts opposés d'une

construction sont fouillés, permettant d'obtenir deux coupes perpendiculaires). Par cette stratégie, un site était divisé en segments qui étaient excavés alternativement. Cette méthode permettait aux fouilleurs d'obtenir les profils des couches. Ces profils sont attestés dans les sections du sol entre chacun des banquettes «*baulks*»¹⁹. Dans les segments, Van Giffen employait généralement le processus arbitraire en utilisant parfois la méthode stratigraphique²⁰.

Vers les années 1930²¹, la méthode des bermes et celle de l'excavation arbitraire ont été remplacées par des fouilles stratigraphiques et le système de Wheeler. Le site est fouillé dans une série de petits sondages carrés. Ces derniers sont séparés par des banquettes «*baulks*», de 0.5 à 1 m de large, montrant les sections stratigraphiques des différentes couches du site dès le niveau de sol actuel. Quand l'excavation atteignait la surface d'une période importante les banquettes «*baulks*» seraient excavées²². M. Wheeler a vu par cette méthode un moyen de gestion du chantier pour contrôler les travaux d'excavation et d'enregistrement parce que chaque carré est délimité et peut être simplement contrôlé par l'archéologue²³. Le réseau des banquettes entre les carrés assure la circulation des fouilleurs et des déblais sans besoin d'aménagements particuliers²⁴. Elle permet aussi de garder une trace constante, pendant la durée des fouilles, de toute la stratigraphie du terrain et cela en ayant un découpage important du terrain. Elle permet d'enregistrer en plan et en altitude toutes les découvertes. La méthode Wheeler peut être très efficace dans les sites d'accumulation naturelle où les couches ressemblent beaucoup à ceux des couches géologiques; couches horizontales et continues. Par contre, dans les sites urbains, la stratigraphie, généralement dense, s'étend sur des surfaces limitées et comprend plusieurs types de tranchées et de constructions. Cette stratigraphie est bloquée par les bermes créant un obstacle de la vision spatiale du site (figure 2). Elles rendent difficile la compréhension des constructions, les contacts entre les couches et leurs limites²⁵. Les problèmes de cette technique, malgré sa systématisation, sont évoqués par Wheeler en disant qu'«... on doit se référer constamment à la stratigraphie des parois des carrés... Lorsqu'on constate une discordance

notable entre ces parois, ou entre celles qui leur correspondent dans les carrés voisins, on doit réfléchir au problème et chercher une explication...»²⁶. Pour toutes ces raisons et pour des raisons de sécurité, cette technique est de moins en moins pratiquée et est remplacée par la technique de la zone ouverte²⁷.

3. Les fouilles à «aire ouverte»

Depuis les années 1960, la stratégie des zones ouvertes d'excavation, expérimentée à Winchester, devient la méthode la plus utilisée. Elle

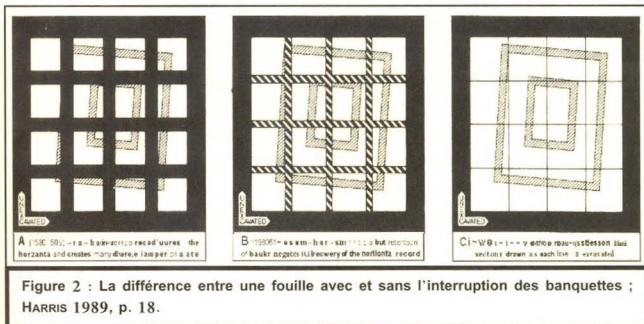


Figure 2 : La différence entre une fouille avec et sans l'interruption des banquettes ; HARRIS 1989, p. 18.

diffère légèrement du système de grille d'une zone d'excavation. Elle commence par l'excavation d'une zone entière, sans interruption des banquettes «*baulks*» intermédiaires; plus la zone d'excavation est large, plus la quantité d'informations est récupérée. Un site est plus facile à comprendre lorsqu'il est entièrement exposé que lorsqu'il est divisé en une série de trous (figure 2)²⁸. Par cette technique, les archéologues ont passé «de la lecture exclusivement verticale de la stratigraphie à une lecture tridimensionnelle plus complète, dans l'ensemble du volume fouillé»²⁹. Beaucoup d'archéologues utilisent la stratégie des zones ouvertes, comme par exemple P. Barker, E. Harris, T. William, etc.³⁰.

Dans les fouilles stratigraphiques, les dépôts archéologiques³¹ sont fouillés, suivant leurs formes individuelles et leurs contours, dans l'ordre inverse à celui dans lequel ils ont été déposés³². D'un point de vue scientifique, le processus stratigraphique devrait être utilisé autant que

possible. Aujourd'hui, par cette technique de fouille, mêmes les fragments de céramiques, de verres, de fers, etc., sont devenus des objets précieux et très importants pour les études. Les couches archéologiques ont reçu l'attention qu'elles méritent par leur forme durant leur dépôt sans être forcément limitées ni par des troncations horizontales (l'excavation arbitraire) ni par des bermes³³.

4. Les fouilles récentes au Liban

La Direction Générale des Antiquités du Liban utilise la technique de la zone ouverte durant ses fouilles. Elle utilise aussi la méthode du « *Single Context Recording* », employée et publiée par le musée de Londres « *MoLAS* » (Museum of London Archaeology Service). En effet, la plupart des sites archéologiques urbains sont composés de séquences stratifiées à l'exception des tranchés de fondations ou de récupération etc. Selon cette technique, chaque action (unité stratigraphique³⁴) est fouillée chronologiquement de la plus récente jusqu'à la plus ancienne. Chacune de ces unités a ses particularités physiques, son sédiment se diffère en couleur, composition (texture, granulométrie...) et densité³⁵.

Chacune de ses actions aura un numéro de contexte³⁶. Ce dernier sera pris sur une liste contenant une numérotation continue. Après le nettoyage manuel du site, la couche la plus récente est délimitée, photographiée, et dessinée topographiquement en 3 dimensions. Durant son excavation la couche est décrite et interprétée. Le numéro de contexte déjà pris est ajouté à un diagramme appelé Matrice (*Harris Matrix*) et cela pour placer l'action dans son cadre chronologique et spatial par rapport aux autres actions ou contextes³⁷. Tous les enregistrements sont effectués sur des papiers pré-imprimés³⁸.

4.1. Documentation audio-visuelle

La photographie est le meilleur témoin des vestiges archéologiques, plus explicite que les dessins et les descriptions. Afin d'obtenir des photos de meilleure qualité montrant les détails des couches et des trouvailles archéologiques, l'usage d'un appareil digital de grande résolution est primordial. Chaque contexte archéologique et son entourage, très bien nettoyés, ont été systématiquement photographiés deux fois au moins. Une échelle adaptée et une flèche indiquant le Nord

figurent sur toutes les photos. Le tableau descriptif contenant le code du site, le numéro et la description du contexte est pris dans une photo sur deux ; l'autre étant réservée à la publication.

Certaines trouvailles (objets importants, destruction *in situ* etc.) et tous les squelettes sont photographiés verticalement avec les indicateurs de localisation pour être reproduits sur des feuilles de planification suivant l'échelle 1/10. Un soin particulier est pris pour éviter les différences d'exposition à la lumière sur la même photo (ombre ou soleil)³⁹. Les objets inventoriés sont photographiés, à côté d'une échelle de 0.1 m, avant et après leur nettoyage à l'aide d'une planche à reproduction.

4.2. Relevés topographiques

Le site est divisé par le topographe en carrés (5 x 5 m) à l'aide d'un théodolite électronique. Leurs coordonnées suivaient une numérotation croissante allant du Sud vers le Nord et de l'Ouest vers l'Est. Le niveau par rapport à la mer est localisé par un point appelé *Temporary Bench Mark (T.B.M.)* servant ainsi aux archéologues comme point de repère durant les calculs des niveaux. Ce procédé est adopté dans le but de localiser chaque vestige en 3-dimensions⁴⁰.

Le même numéro du contexte archéologique dessiné est donné à tous les plans, à l'exception des plans représentant plusieurs contextes (*multicontext*) ou des sections/élévations auxquels ont été attribués des numéros séparés pris dans un registre spécial. Les plans et les sections sont dessinés sur des papiers millimétrés mesurant 290 x 320 mm, et ayant 250 x 250 mm comme zone effective de dessin représentant une surface du terrain de 5 m x 5 m sur l'échelle 1/20. Les papiers de dessin de chaque contexte contiennent le code du site, le numéro, l'échelle, la description, l'initial du dessinateur et la date. Les plans sont dessinés suivant les normes précises⁴¹. Les niveaux sont localisés sur les plans par des numéros placés au-dessus du symbole. Ils suivent une numérotation continue, commençant par le chiffre «1». Leur élévation est indiquée et calculée sur les fiches de contexte puis transférée sur les plans ayant une flèche indiquant le Nord⁴². L'échelle standard d'enregistrement d'un plan est en général 1/20. Les sections et les élévations sont dessinées sur une échelle de 1/10 et les mosaïques sur une échelle de 1/1⁴³.

4.3. Descriptions des contextes archéologiques

Chaque contexte est décrit minutieusement sur une fiche technique standard et suivant les normes de description indiquées dans l'*Archaeological Site Manual* susmentionné.

Dans le cas des dépôts, sont précisés leurs densité, couleur⁴⁴, composition en sédiments et/ou trouvailles, dimensions (longueur, largeur et épaisseur), troncation par une ou plusieurs tranchées ultérieures ainsi que le(s) outil(s) utilisé(s) et les conditions lors de l'enregistrement (sol humide ou sec, ombre ou soleil). La description des tranchées englobe leur forme en plan, dimensions (longueur, largeur et profondeur), orientation, degrés d'inclinaison, troncation, croquis et coupe⁴⁵. Quant à la maçonnerie, sont indiqués les matériaux de construction et leurs tailles, le finissage des pierres, le nombre d'assises, l'orientation et les matériaux de liaison (mortier etc.). Le mètre (m) ou le millimètre (mm) sont adoptés comme unités de mesure⁴⁶.

4.4. Interprétations des contextes archéologiques

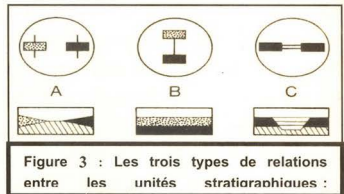
L'interprétation est effectuée suite à la description du contexte pour comprendre chaque action. Elle est fondée sur leur description en tenant compte de leurs rapports avec l'entourage. Ces actions ou contextes sont chronologiquement arrangés dans un diagramme appelé matrice (*matrix*) pour suivre l'ordre de leur formation⁴⁷.

4.5. Matrice (*matrix*)

La technique de l'aire ouverte a créé un problème concernant l'exploitation des données. Mais Harris a résolu ce problème en 1973 par un diagramme stratigraphique appelé la *Harris Matrix*. Ce diagramme exprime schématiquement en termes très simples les séquences stratigraphiques d'un site. Il définit trois types de relations entre les unités stratigraphiques (figure 3):

A- Les unités sans connexion stratigraphique directe (pas de relation physique).

B- Les unités superposées indiquant que la plus basse est antérieure à la plus élevée⁴⁸.



C- La même unité stratigraphique séparée en deux parties par une tranchée ultérieure.

Alors, chaque numéro de contexte est ajouté au diagramme stratigraphique, dans le but d'établir des relations stratigraphiques, «séquence stratigraphique»⁴⁹, entre les couches et les maçonneries. Cette matrice est contrôlée par la superposition des plans dessinés sur papier millimétré en calque.

L'étude de la stratification et des matériaux archéologiques permet de regrouper les contextes de la même période pour une analyse plus poussée. Leur interprétation peut également servir à reconstruire, plus ou moins, la forme naturelle d'une région à l'échelle fine et large⁵⁰.

Ces diagrammes représentent les relations entre les unités de stratification à travers le temps. L'objet principal de l'étude de la stratification archéologique est de placer les actions, dans leur ordre séquentiel relatif. La séquence stratigraphique peut et doit être construite sans référence au contenu du matériel archéologique des strates⁵¹.

Le principe de la stratification, schématisé par la «*Matrix*», est fondamental dans les fouilles archéologiques. Il énonce que, généralement⁵², si une couche est au-dessus de l'autre, la couche inférieure doit être déposée avant la couche supérieure. L'intervalle entre les dépositions des deux couches peut être un millénaire, ou des secondes, mais la chronologie relative reste la même. Cette chronologie relative est basée sur l'étude de la superposition des couches, des tranchées et des constructions⁵³.

La compréhension et stricte application des concepts du *terminus post quem* et *terminus ante quem* sont d'une importance fondamentale dans cette chronologie. En effet, un objet datable, comme une pièce de monnaie, une poterie ou autre, d'une couche ou d'une construction, donne seulement la date ou après du dépôt du contexte; c'est ce qu'on appelle *terminus post quem*. Il s'ensuit que dans n'importe quelle couche où il y a un certain nombre de trouvailles de dates variables, la date la plus récente, est celle qui fournit le *terminus post quem*. Il doit être établi que l'objet n'est pas intrusif, c'est-à-dire qu'il n'a pas été pris par un trou d'animal ou glissé vers le bas entre les fissures des pierres d'un

mur. Si un doute existe à ce sujet, l'objet ne doit pas être considéré comme élément de datation⁵⁴.

L'argument de *Terminus ante quem* se pose lorsqu'une construction ou une couche sont fermées par des constructions, datable, plus tardive. Par exemple, si une série de couches étendue au-dessous d'un sol de mosaïque datant sûrement du IV^e siècle, alors toutes les couches inférieures seront du IV^e siècle ou plus anciennes. De même, pour les couches coupées par des tranches de fondation d'un mur daté, par des caractéristiques architecturales, seront plus anciennes que ce mur⁵⁵.

Cependant, il faut faire attention à ne pas tourner dans un argument circulaire. Un *terminus ante quem* ne peut être précisé par une couche datée par un objet qui lui donne simplement un *terminus post quem*.

4.6. L'organisation du matériel découvert

Le terme «trouvaille» désigne toute sorte d'objet complet ou fragmenté découvert lors des fouilles. La provenance de chaque trouvaille est précisée sur son étiquette. Certains sont trouvés dans des contextes stratifiés tandis que d'autres sont le produit de nettoyage de remblais modernes ou d'une provenance non précise sur le site. Le numéro du contexte est attribué au premier groupe (par exemple, cxt 612). La mention «non stratifié» (nettoyage, *cleaning*) est indiquée pour le second.

Ces trouvailles sont divisées en deux catégories : objets inventoriés (*small finds* ou *special finds*) et objets non-inventoriés (*bulk* ou matériel en gros). La première catégorie comprend généralement des objets complets ou fragmentés ayant une certaine importance (historique, chronologique, typologique, artistique etc.) tels que les monnaies, les pierres gravées et sculptées, la céramique, les verres, les objets taillés (cornaline, ivoire, os, etc.) ainsi que les objets métalliques (or, argent, bronze, fer et plomb). La seconde englobe des fragments d'objets souvent méformes et inventoriés en lots et non pas individuellement : les ossements des animaux, les ossements humain, les tuiles, le charbon, fer, verre, lithiques, marbre, mortier, tesselles et fragments de mosaïques, lampes à huile, plâtre, poterie, graines, coquillage, pierre et pipe à fumer. Toutes ces trouvailles sont nettoyées, séchées et enregistrées. Certaines sont mises dans deux sacs avec deux étiquettes pré-imprimées précisant

le code du site, le numéro de contexte, le type de l'échantillon, l'initial du fouilleur et la date de la trouvaille.

Des échantillons⁵⁶ sont prélevés, à l'aide d'instruments très propres pour éviter toute sorte de contamination, par mesure de sécurité préventive contre d'éventuelles erreurs de description ou bien pour des analyses et des traitements ultérieurs comme la flottation pour séparer les matières organiques. Ils sont numérotés en série en utilisant un registre spécial en les plaçant dans deux sacs, l'un noir, l'autre transparent, chacun recevant une étiquette⁵⁷.

Chacune de ces sous-catégories est stockée dépendamment des autres en tenant en considération sa fragilité, ses dimensions et les conditions de stockage (par exemple, sac perforé pour les objets qui doivent être toujours aérés). Les éléments principaux de stockage comprennent des boîtes en bois, caquettes en plastiques et petites boîtes hermétiques en plastique de taille variante.

4.7. Archive

Toutes les données (fiches de contextes, plans, registres, etc.) sont numérisées, digitalisées et dupliquées dans le but de les préserver, les mettre à la disposition de tous les membres de l'équipe (fouilles et spécialistes), fusionner les résultats et de déterminer la localisation des objets.

4.8. Vestiges d'une fouille préventive

Pour les vestiges découverts sur un chantier d'une fouille préventive, la DGA propose quatre solutions concernant les vestiges archéologiques trouvées sur un chantier. Ces solutions ont été récemment promulguées par le Ministère de la Culture par le décret n° 3058 en date du 12 mars 2016⁵⁸. Les choix dépendent de la valeur, de l'importance, de l'état de conservation et de l'étendue des vestiges⁵⁹. La première solution est la préservation de l'ensemble des vestiges du site en expropriant le terrain du propriétaire. La deuxième consiste à une préservation partielle des vestiges dans le cas où une partie du site ou un monument découvert est important. Cela se fait grâce à l'intégration des vestiges découverts dans le lieu d'origine de la découverte avec des changements dans la conception du projet architectural. La troisième autorise un

démantèlement des vestiges et leur réintégration dans le bâtiment construit ; par exemple au centre-ville de Beyrouth (BEY 132: enceinte et tour hellénistique/romaine⁶⁰ et BEY 201: enceinte romaine⁶¹), à Gemmayzeh (JEM 004: thermes romain), à Saifi (SFI 1056: enceinte et tour romaine) et à Rmeil (RML 79: maison chalcolithique)⁶². La dernière solution est le démantèlement des vestiges et leur conservation dans les archives; par exemple les nécropoles à Achrafieh (ASH 001, ASH 002, ASH 003 et ASH 004)⁶³.

5. Conclusion

Les techniques de fouilles ont bien évolué ces deux derniers siècles. Cette grande évolution doit continuer à s'améliorer avec les utilisations de nouvelles technologies, notamment les nouveaux logiciels informatiques et les analyses scientifiques. Ainsi, ces développements des méthodes et des technologies doivent former de nouveaux spécialistes travaillant ensemble aux cœurs d'équipes archéologiques pluridisciplinaires pour aboutir à de meilleures interprétations des vestiges découverts. En conséquence, le discours archéologique sera transformé d'un discours descriptif à un discours analytique plus savant.

• نبذة عن البحث باللغة العربية

تعدّ أساليب وتقنيات الحفر التي اعتمدها علماء الآثار في الحفريات الانقاذية، نتيجة أبحاث استمرت أكثر من قرنين. وقد مرّ تطور هذه التقنيات للحفريات الأثرية في ثلاث مراحل أساسية: في الأولى، كانت الحفريات لا تكتزح إلى دراسة طبقات الأرض، فما كانت تهتمّ إلا باللقى الجميلة أو بالمنشآت. في المرحلة المعروفة بالكلاسيكية، تركز على استراتيجية تقسيم الموقع إلى أجزاء يتم حفرها بالتناوب، مما يسمح بقراءة الطبقات الأثرية عمودياً. وأخيراً، في المرحلة الثالثة يتم الحفر على كافة مساحة العقار من دون عوائق، مما يسمح بدراسة الطبقات الأثرية والمنشآت وفقاً لنظام الثلاثي الأبعاد.

بعد عرض هذه اللوحة التاريخية عن تطور أسلوب الحفر، نقدم شرحاً سريعاً عن المرحلة الثالثة ونعرض، المراسيم التي أقرت حديثاً بشأن الأساليب المعتمدة من "المديرية العامة للآثار" في الحفريات الانقاذية.

– Marges

* يُعدّ أطروحة دكتوراه في الآثار – المعهد العالي للدكتوراه في الآداب والعلوم الإنسانية والاجتماعية – قسم الفنون والآثار – الجامعة اللبنانية. وجامعة ليون الفرنسية، المعهد العالي للدكتوراه في العلوم الاجتماعية، قسم الآثار.

¹ DESACHY 2009, p. 6.

² Les chasseurs de Trésors emploient encore cette méthode et dans le processus de destruction des sites archéologiques.

³ DESACHY 2009, p. 7.

⁴ L'exhumation en 1506 de la célèbre statue Laocoon, achetée par le pape Jules II, témoigne de la constitution de ces collections publiques, signes de goût et de prestige : REES 2009, p. 3 et 9.

⁵ Comme par exemple Flavio Biondo (1392-1463) et PirroLigorio (1513-1583).

⁶ GRAN-AYMERICH 1998, p. 79.

⁷ HARRIS 1989, p. 14 ; ROSKAMS 2001, p. 8-9.

⁸ Il était un médecin qui a vécu en France et connu sous le nom de Nicolas Sténon.

⁹ Les lois des stratifications géologiques sont la Loi de la Superposition (les couches supérieures sont plus récentes que les couches inférieures), la Loi de l'horizontalité (les strates formées sous l'eau ont généralement des surfaces horizontales, mais leur inclinaison change plus tard) et la loi de la continuité originale (chaque dépôt était initialement sans limites exposées, tandis que leur exposition de nos jours est due à l'érosion ou à la dislocation du dépôt) : HARRIS 1989, p. 5.

¹⁰ Les lois des stratifications archéologiques sont au nombre de quatre. Les trois premières (Superposition, horizontalité originale et continuité originale) sont adoptées de la géologie, tandis que la quatrième loi (Succession stratigraphique) est propre à l'archéologie. Malgré leur ressemblance, il y a une différence remarquable entre eux. Les strates sédimentaires géologiques se durcissent au contraire des couches archéologiques. Les dépôts naturels, plus proches des stratifications géologiques que celles archéologiques ne présentent pas autant de complication que les dépôts anthropiques (archéologiques) : HARRIS 1989, p. 13 et 29-34 ; ROSKAMS 2001, p. 17 ; BALME, PATERSON 2006, p. 99-102 ; GRANT, GORIN, FLEMING 2008, p. 35.

¹¹ WHEELER 1964, p. 58-59 ; DANIEL 1981, p. 51 ; SCHNAPP 1993, p. 321 ; DESACHY 2009, p. 23.

¹² DESACHY 2009, p. 30.

¹³ HARRIS 1989, p. 20-21.

¹⁴ WHEELER 1964, p. 70-71 ; HARRIS 1989, p. 19.

¹⁵ WHEELER 1964, p. 59, 60.

¹⁶ BURKE 2004, p. 117.

¹⁷ DUNAND 1954 ; DESACHY 2009, p. 33.

¹⁸ THOMPSON 1977, p. 53, 54 ; HARRIS 1989, p. 16.

¹⁹ Le terme bermes ou banquettes n'est que la traduction du terme anglais "baulks" de la méthode Wheeler.

²⁰ HARRIS 1989, p. 16-17 ; DESACHY 2009, p. 34.

²¹ La méthode des bandes et excavation arbitraire ont été remplacées par des fouilles stratigraphiques et le système de grille pendant le travail au château de Maiden dans les années 1930 : HARRIS 1989, p. 17-18.

²² D'après Wheeler, les unités et relations stratigraphiques sont mieux visibles en section quand plan : WHEELER 1955, p. 109 ; ROSKAMS 2001, p. 13 ; DESACHY 2009, p. 36 et 39.

²³ WHEELER 1964, p. 60 et 72.

²⁴ DESACHY 2009, p. 36.

²⁵ DESACHY 2009, p. 41.

²⁶ WHEELER 1989, p. 83.

²⁷ ROSKAMS 2001, p. 13-15.

²⁸ HARRIS 1989, p. 20.

²⁹ DESACHY 2009, p. 40.

³⁰ BARKER 1977, p. 113 ; ROSKAMS 2001, p. 13 ; DESACHY 2009, p. 45.

³¹ Tous les sites archéologiques, à un degré important ou non, sont stratifiés et contenaient des dépôts archéologiques même s'il y a seulement un seul dépôt au-dessus de la roche mère. Ses strates sont un dossier limité des événements passés : HARRIS 1989, p. 29.

³² HARRIS 1989, p. 15.

³³ Les anciens archéologues étaient intéressés seulement par les objets précieux, murs et monuments archéologiques.

³⁴ La stratigraphie est l'étude de la succession de la formation des couches formant les dépôts sur un site à travers le temps. Les couches stratigraphiques archéologiques peuvent contenir une variété de matériaux. Certaines sont entièrement formées de gisements naturels, tels que les sédiments accumulés par le vent, l'érosion etc. D'autres contiennent un matériel culturel, tels que les structures de construction, ou bien une combinaison de matériaux naturels et culturels : BALME, PATERSON 2006, p. 97.

³⁵ BALME, PATERSON 2006, p. 104 ; DROIN, RACINET 2004, p. 144.

³⁶ Un contexte est chaque unique action reflétant une intervention dans la séquence du site, voir BURKE 2004, p. 117 ; GRANT, GORIN, FLEMING 2008, p. 35.

³⁷ WESTMAN 1994a, chap. 1.2 ; LUCAS 2003, p. 10-11.

³⁸ Depuis les années 1960, les fiches d'enregistrement pré-imprimées sont utilisées pour les descriptions écrites des couches et des constructions. Elles assurent que ces dernières sont entièrement enregistrées : BARKER 1977, fig. 46 ; HARRIS 1989, p. 25.

³⁹ CHOPPING, WESTMAN 1994, chap. 6.

⁴⁰ ZIEBART, WESTMAN 1994, chap. 7.

⁴¹ BENTLEY, SPENCE 1994a, chap. 2.1.

⁴² DREWETT 1999, p. 66,68.

⁴³ BENTLEY, SPENCE 1994a, chap. 2.1, 1994b, p. 2.2.

⁴⁴ Tous les codes de couleurs adoptés suivent *Munsell Soil Color Charts* 2000.

⁴⁵ ROSKAMS, SPENCE 1994, chap. 3.1.3.

⁴⁶ WESTMAN 1994b, chap. 3.3.1.

⁴⁷ BRIGHAM, SPENCE, WOOTTON 1994, chap. 3.1.1.

⁴⁸ DROIN, RACINET 2004, p. 157.

⁴⁹ La séquence stratigraphique est définie comme l'ordre de disposition des couches et des constructions dans un site archéologique : HARRIS 1989, p. 34 ; WESTMAN 1994a, chap. 1.2.

⁵⁰ BALME, PATERSON 2006, p. 98.

⁵¹ HARRIS 1989, p. 36 ; ROSKAMS 2001, p. 155-156 ; BURKE 2004, p. 136,139 ; DESACHY 2009, p. 40.

⁵² Il se peut qu'il y aura des exceptions comme c'est le cas des infiltrations.

⁵³ BARKER 1977, p. 192, 200 et 202 ; BURKE 2004, p. 121.

⁵⁴ BARKER 1977, p. 197-198.

⁵⁵ BARKER 1977, p. 198.

⁵⁶ La catégorie des échantillons comprend : sédiment, mortier, charbon, concrétion, carottage, résidus industriels et organiques, pierre et plâtre.

⁵⁷ MURRAY, RACKHAM 1994, chap. 3.2.

⁵⁸ SEIF 2009, p. 290.

⁵⁹ Il y a aussi la possibilité de faire une dalle de béton qui recouvre tout l'ensemble archéologique dans le sous-sol de l'immeuble et de construire au-dessus ; comme par exemple le cas du site RML 267.

⁶⁰ CURVERS 2003, p. 15.

⁶¹ SAWAYA, EL HAIBE 2016.

⁶² Communication personnelle d'A. Seif, F. Beayno et H. Chwairy.

⁶³ Communication personnelle d'A. Seif, F. Beayno et C. Mattar-Beayno.

- Bibliographie

- BALME, PATERSON 2006: Jane BALME, Alistair PATERSON, «Stratigraphy», dans Jane BALME, Alistair PATERSON (éd.), *Archaeology in practice: a student guide to archaeological analyses*, Malden, 2006, p. 97-116.
- BARKER 1977: Philip BARKER, *Techniques of Archaeological Excavation*, London, 1977.
- BENTLEY, SPENCE 1994a: David BENTLEY, Craig SPENCE, «Planning of contexts», dans Andrew WESTMAN (éd.), *Archaeological site manual*, London, 1994, Chapitre 2.1.
- BENTLEY, SPENCE 1994b: David BENTLEY, Craig SPENCE, «Section/elevation drawing», dans Andrew WESTMAN (éd.), *Archaeological site manual*, London, 1994, Chapitre 2.2.
- BRIGHAM, SPENCE, WOOTTON 1994: Trevor BRIGHAM, Craig SPENCE, Paul WOOTTON, «How to complete the general context recording sheet», dans Andrew WESTMAN (éd.), *Archaeological site manual*, London, 1994, Chapitre 3.1.1.
- BURKE 2004: Heather BURKE, *The archaeologist's field handbook*, Australia, 2004.
- CHOPPING, WESTMAN 1994: Andy CHOPPING, Andrew WESTMAN, «Photography», dans Andrew WESTMAN (éd.), *Archaeological site manual*, London, 1994, Chapitre 6.
- CURVERS 2003: Hans CURVERS, BEY 148 (lot 1151) Excavations, Bab Derkeh and Decumanus Maximus west. BCC Archeology Project Gray Reports, Beirut, 2003.
- DANIEL 1981: Glyn DANIEL, *A Short history of archaeology*, London, 1981.
- DESACHY 2009: Bruno DESACHY, *De la formalisation du traitement des données stratigraphiques en archéologie de terrain*, volume I, soutenue à l'Université de Paris I Panthéon - Sorbonne, 2009.
- DREWETT 1999: Peter DREWETT, *Field Archaeology : An Introduction*, Ire éd., London, 1999.
- DROIN, RACINET 2004: Lionel DROIN, Philippe RACINET, «L'enregistrement de terrain», dans *Méthodes et initiations d'histoire et d'archéologie*, Nantes, 2004, p. 143-169.
- DUNAND 1954: Maurice DUNAND, *Fouilles de Byblos (1933-1938): texte*, Paris, 1954.
- GRAN-AYMERICH 1998: Eve GRAN-AYMERICH, *Naissance de l'archéologie moderne : 1798-1945*, Paris, 1998.
- GRANT, GORIN, FLEMING 2008: Jim GRANT, Sam GORIN, Neil FLEMING, *The archaeology coursebook: an introduction to themes, sites, methods and skills*, 3e éd., London ; New York, 2008.
- HARRIS 1989: Edward C HARRIS, *Principles of Archaeological Stratigraphy*, 2e éd., London, 1989.
- LUCAS 2003: Gavin LUCAS, *Archaeological field manual*, 3e éd., Iceland, 2003.
- MURRAY, RACKHAM 1994 : Josie MURRAY, James RACKHAM, «Environmental archaeological sampling-introduction», dans Andrew WESTMAN (éd.), *Archaeological site manual*, London, 1994, Chapitre 3.2.

- REES 2009: Alwyn REES, «Spirantia Marmora»: arts visuels et «vives descriptions», dans les Poemata et les autres recueils romains de Joachim du Bellay (1558), Camenae, 6, p. 1,21.
- ROSKAMS 2001: Steve ROSKAMS, Excavation, cambridge manuals in archaeology, United Kingdom, 2001.
- ROSKAMS, SPENCE 1994: Steve ROSKAMS, Craig SPENCE, «Recording cuts», dans Andrew WESTMAN (éd.), Archaeological site manual, London, 1994, Chapitre 3.1.3.
- SAWAYA, EL HAIBE 2016: Ziad SAWAYA, Georges EL HAIBE, BEY 201 : Archaeological Preliminary Report (Lots 1059 & 1068, Saifi/Beirut), Beirut, 2016 (Rapport inédit).
- SCHNAPP 1993: Alain SCHNAPP, La Conquête du passé : aux origines de l'archéologie, Paris, 1993.
- SEIF 2009: Assaad SEIF, «Conceiving the Past: Fluctuations in a Multi-value System», Conserv. Manag. Archaeol. Sites, 11, 3,4, p. 282,295.
- SPENCE 1994: Craig SPENCE, «Recording masonry structures, introduction», dans Andrew WESTMAN (éd.), Archaeological site manual, London, 1994, Chapitre 3.3.
- THOMPSON 1977: Michael Welman THOMPSON, General Pitt-Rivers: Evolution and Archaeology in the Nineteenth Century 1977.
- WESTMAN 1994a: Andrew WESTMAN (éd.), «Stratigraphy and the single context planning system», dans Archaeological site manual, London, 1994, Chapitre 1.2.
- WESTMAN 1994b: Andrew WESTMAN, «How to complete the masonry recording sheet», dans Andrew WESTMAN (éd.), Archaeological site manual, London, 1994, Chapitre 3.3.1.
- WHEELER 1955: Mortimer WHEELER, Still Digging : Interleaves from an Antiquary's Notebook, London, 1955.
- WHEELER 1964: Mortimer WHEELER, Archaeology from the Earth, London, 1964 (Pelican books, 356).
- WHEELER 1989: Mortimer WHEELER, Archéologie, la voix de la terre, Aix-en-Provence, 1989.
- ZIEBART, WESTMAN 1994: Marek ZIEBART, Andrew WESTMAN, «Surveying», dans Andrew WESTMAN (éd.), Archaeological site manual, London, 1994, Chapitre 7.
